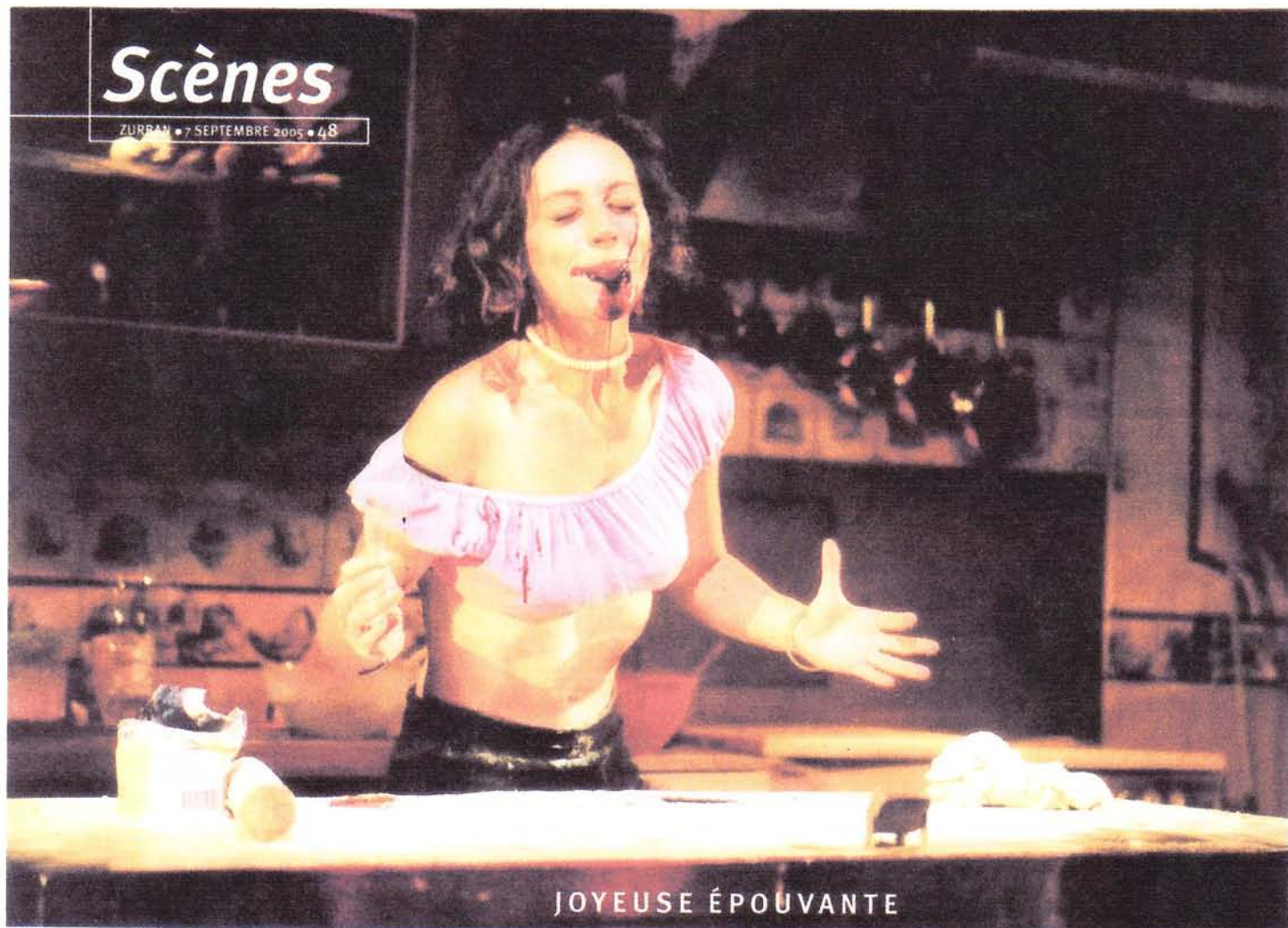


Scènes

ZURBAN • 7 SEPTEMBRE 2005 • 48



JOYEUSE ÉPOUVANTE

FLORENCE DELAYE

LA FAMILLE DISSÉQUÉE

La dernière création du Phun s'arrête à la station Villette. Débarque avec lui l'horrible famille Ramon. Epouvantable et perverse, mais on l'adore !

Le Train phantôme ★★★

Petite peur ou grande peur ? La guichetière est peu amène. Selon sa réponse, elle délivre au visiteur une carte à l'effigie d'une horrible créature répondant au doux nom de Jean le Prol ou William l'Éventreur. L'attraction foraine est décorée d'un cœur nécrosé cerné d'un couple aux entrailles pantelantes. Bienvenue chez les Ramon et apprenez que vous faites déjà un peu partie de la famille. En attendant de la voir défilier au grand complet, entre les « Boutiques Phantôme » et « la Gâterie », attendez docilement votre tour de *Train Phantôme* et observez bien les mines moitié hilares, moitié déconfités qui en ressortent, dans le grand fracas des portillons. Prenez garde tout de même car certains d'entre vous n'en rattrapperont peut-être pas... Les wagonnets biplaces du train phantôme sont capricieux et avalent parfois leurs passagers. Qu'importe. Armé d'un gigantesque hachoir, un chef cuisinier cauchemardesque, borgne et étrangement affable, se propose déjà de réparer cette bavure. Dans la famille Ramon, vous avez pioché le père, lequel invite le public à visiter en petits groupes les « Boutiques Phantôme ». La tête épouvantée de son commis de cuisine n'augure rien de bon...

Repas de famille. Tous plus répugnants les uns que les autres, les Ramon sont sous la coupe de la plantureuse Madeleine, une ogresse de conte, version tailleur rose tagada et chignon meringué. Elle apparaît dans la troisième et dernière partie de cette farce déjantée, située à mi-chemin entre *Delicatessen* et un *Lovecraft*

bouffon. Mais de ce repas de famille dans la grande « gâterie » à ciel ouvert, il importe avant tout de ménager les mystères. Sachez seulement que le menu affiche de sombres histoires d'incestes, d'abus et de perversions. La famille Ramon lave son linge sale en public, mêlant théâtre d'ombres et installations vidéos.

Freaks grouillant. Initialement pensée pour un public ado et formellement « déconseillée aux plus de 18 ans non accompagnés », la dernière création du Phun (Pour un humour universellement nécessaire) fait dans l'épouvante joyeuse. Et en vingt ans d'exis-

tence sur les scènes pavées du théâtre de rue, la troupe et ses 24 plasticiens et comédiens nous ont habitués aux communautés interlopes et aux lieux non conventionnels. Déjà, *Les Gâtes* « en voie de chlorophilisation » (La Villette en 2000) et les caves des *Cent-Dessous* présentaient d'étranges petits mondes grouillants de freaks. La plupart d'entre eux sont nés à l'Usine de Tournefeuille, qui abrite près

de Toulouse un collectif d'associations de compagnies de théâtre de rue dont le Phun est cofondateur et résident permanent.

Présentée dernièrement aux 20 ans du Festival d'Aurillac, cette création signée Phéaïlle (un ancien de Royal de Luxe) reprend l'imagerie foraine et détourne l'imaginaire des contes. Beaucoup d'humour et des moments assez poétiques... avec en prime, cette fois-ci, des effusions grand-guignol. Dans l'euphorie joyeuse des foires, la famille se laisse disséquer. Celui qui retrouve les morceaux de doigts à la fin du spectacle a gagné !

AURÉLIE CHAMPAGNE

PRENEZ TOUT DE MÊME GARDE CAR CERTAINS D'ENTRE VOUS N'EN RÉCHAPPERONT PAS.

Parc de la Villette (19). Jusqu'au 17 septembre.